

# Réflex 26

## dossier de réflexion sur l'exposition *Bruno Pélassy* —

Exposition du 16 janvier  
au 22 mars 2015

### Sommaire :

- P.2 :** *Bruno Pélassy* —  
par **Claire Le Restif**  
**Bibliographie** —
- P.3 :** *Memento mori, souviens-toi*  
que tu vas mourir
- P.6 :** **Un bestiaire hybride**
- P.9 :** Focus sur —  
**La représentation du sexe masculin**  
dans l'art
- P.12 :** **Exporama** —  
**Crédactivités** —  
**Rendez-vous !** —

### le Crédac —

**Centre d'art**  
**contemporain d'Ivry - le Crédac**  
La Manufacture des Œillets  
25-29 rue Raspail, 94200 Ivry-sur-Seine  
informations : + 33 (0) 1 49 60 25 06  
email : [contact@credac.fr](mailto:contact@credac.fr)  
[www.credac.fr](http://www.credac.fr)

**Contact Réflex : Lucie Baumann**  
Responsable du bureau des publics  
email : [lbaumann.credac@ivry94.fr](mailto:lbaumann.credac@ivry94.fr)

Ouvert tous les jours (sauf le lundi)  
de 14h à 18h, le week-end de 14h à 19h et sur rendez-vous,  
"entrée libre"

Membre des réseaux Tram et DCA,  
le Crédac reçoit le soutien de la Ville d'Ivry-sur-Seine, de la Direction Régionale  
des Affaires Culturelles d'Île-de-France (Ministère de la Culture et de la Communication),  
du Conseil Général du Val-de-Marne et du Conseil Régional d'Île-de-France.

SWAROVSKI  Centre national  
des arts plastiques

02 *Grolsch*



# Bruno Pélassy

Du 16 janvier  
au 22 mars 2015

**« N'oublions pas que l'esthétique est premièrement une éthique du sentiment. »**

Bruno Pélassy

Un centre d'art n'est pas un musée, mais il doit parfois le devenir. Ainsi aujourd'hui, pour la première fois, le Crédac organise l'exposition rétrospective de l'œuvre vivante d'un artiste disparu : Bruno Pélassy. Une belle et riche collaboration s'est mise en place autour de son œuvre, avec le soutien indéfectible de la famille Pélassy, les amis artistes (Natacha Lesueur, Brice Dellsperger, Frieda Schumann), les critiques d'art et experts de l'œuvre (Didier Bisson, Florence Bonnefous, Marie Canet), les collectionneurs généreux, les centres d'art Passerelle à Brest, le CRAC à Sète et le MAMCO à Genève où successivement se produiront, en 2015 et 2016, des expositions et des événements consacrés à Bruno Pélassy. L'enjeu principal de cette exposition est de remettre en lumière l'œuvre singulière de cet artiste français présent dans la mémoire de la communauté artistique, mais qu'il reste à faire découvrir au plus grand nombre.

Son contexte de création est celui des années 1990, années de crise, de traumatisme collectif et individuel lié au virus du Sida, mais aussi années d'effervescence artistique à Nice où il est proche de l'école et le centre d'art de la Villa Arson alors dirigés par Christian Bernard. Ses amis sont les artistes Jean-Luc Blanc, Brice Dellsperger, Natacha Lesueur, Marie Ève Mestre, Jean-Luc Verna et aussi des artistes « protecteurs » comme Ben. Il fait sa première exposition en 1993 à Nice, chez Art:Concept.

Bruno Pélassy n'a pas fait d'école d'art, mais a suivi une formation en textile et joaillerie, qui l'a amené à travailler pour le bijoutier Swarovski. Il emprunte à la haute couture ses processus, ses techniques de façonnage et ses matériaux. Le bricolage se mêle au travail minutieux du verre et du cristal, la création de bijoux côtoie celle des bestioles mécaniques bon marché.

Les œuvres présentées ont toutes été créées sur une période d'à peine dix ans. Ce qui frappe d'emblée, c'est la diversité des expérimentations à la fois esthétiques et techniques mises en œuvre comme une urgence par le jeune artiste : les « Créatures », organismes de soie et de dentelles évoluant en aquariums ; les « Bestioles », bestiaire mécanique se donnant en spectacle ; les portraits réalisés à la cire ou au crayon ; son unique vidéo, *Sans titre, Sang titre, Cent titres* (1995), sorte de manifeste dont le magnétisme de la bande s'estompe au fil des lectu-

res, détériorant l'image jusqu'à sa disparition ; les « Reliquaires », qui contiennent à la fois des bijoux et le blouson de l'artiste. L'exposition n'adopte ni une position qui viserait à singer une mise en scène par l'artiste lui-même, ni une approche trop muséale.

Rendu visible au Crédac, le travail de Bruno Pélassy s'inscrit aujourd'hui de nouveau dans l'actualité artistique. L'imaginaire auquel il se réfère, l'écho du contexte dans lequel il a été créé, l'usage de métaphores et de figures mises en scène forment un vaste champ d'expérimentations qui nous permet de mesurer tout l'intérêt de cette œuvre indémodable, à la fois sombre et lumineuse, sophistiquée et bricolée, sensible et lucide, aussi et surtout libre.

Claire Le Restif

Commissaire de l'exposition

## **Bibliographie sur Bruno Pélassy —**

*Ouvrages en vente ou en consultation à la librairie du Crédac*

- Marie Canet, *Bruno Pélassy*, éditions Dilecta, Paris, 2015. 20€

- Eric Troncy, Laura Cottingham, Didier Bisson, *Bruno Pélassy*, 2003, MAMAC, Nice, éditions Nice Musées, 2003. 16€

- Didier Bisson, *Natacha Lesueur - Bruno Pélassy*, La Station, Nice, éditions Ulisse e Calipso - edizioni mediterranea, Naples, 2001

*Bruno Pélassy, family and friends*  
**brunopelassy.org**



Bruno Pélassy, Sans titre (détail)  
 Petits reliquaires : Bois doré, fioles de sang, verre, peinture  
 Collection Famille Pélassy

# Memento mori, souviens-toi que tu vas mourir

Souvent qualifié de baroque, le travail de Bruno Pélassy peut être lu dans sa perception esthétique traditionnelle, liée à des clichés comme la surabondance d'ornementation et la profusion de dorures, mais aussi dans le sens de « manifestation d'une vitalité précaire », c'est-à-dire le sentiment du caractère à la fois exubérant et fragile de l'existence. Son œuvre développe une poésie ambivalente de la vie et de la mort, faite de symboles issus de la religion et de la culture populaire païenne, sorte de syncretisme artistique qu'il traduit en mêlant matériaux précieux et communs. Très tôt conscient qu'il allait mourir jeune, Bruno Pélassy a fait des vanités l'un des sujets principaux de ses œuvres. Les objets fabriqués ou collectionnés par l'artiste, mis en valeur dans

des reliquaires artisanaux, ou encore ses slogans (*Viva la muerte*, *Gracias a la vida*), symbolisent le caractère transitoire de l'existence. Par ailleurs, dans le travail de Bruno Pélassy, le corps tel qu'il est visible ou représenté est souvent fragmenté, abîmé ou soumis à une certaine violence, psychologique ou physique. Il est aussi évoqué au travers des accessoires qui peuvent l'orner et le magnifier : coiffe, minerve, gants, bijoux... En utilisant sa propre photo d'identité qu'il enferme dans une petite boîte dorée, Bruno Pélassy donne également à son travail une dimension autobiographique.

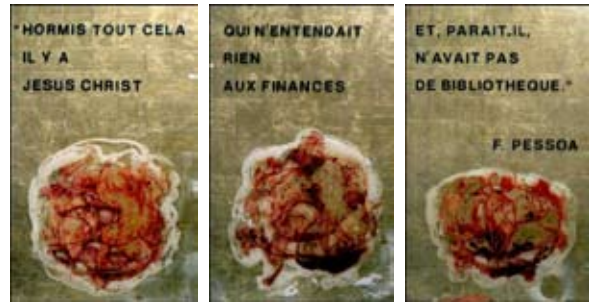


Pieter Claes, *Nature morte à la boule de verre*, 1634  
Huile sur bois  
Nationalmuseum Nuremberg

Le volume transparent est l'une des métaphores fréquentes de la peinture de vanité. Elle peut prendre une forme de boule de verre, de bulles de savon ou de verre vide. Ces symboles montrent la fragilité et la futilité de la vie humaine. De nombreux poèmes du 17<sup>e</sup> siècle comparent ainsi la vie de l'homme à du verre : « Devant la mort tu n'es rien : tu es du verre », nous dit le poète allemand Andreas Gryphius (1616-1664) dans un extrait de *Oden und Epigramme*. Le verre est un matériau ambivalent : signe de richesse et d'opulence matérielle, il se pare souvent d'une signification spirituelle. Parce que le verre est étroitement associé à la lumière, il peut également produire un reflet comme le fait un miroir, il élargit ou approfondit notre perception visuelle et semble rendre visible à nos yeux un monde opaque ou caché. Les nombreuses perles, le verre, les nacrés et les miroirs utilisés par Bruno Pélassy inscrivent ses œuvres dans cette esthétique des vanités.



Philippe de Champaigne, *Vanité, ou Allégorie de la vie humaine*, 1642  
Huile sur bois  
Musée de Tessé, Le Mans



Michel Journiac, *Rituel de transmutation (Icônes des mots et du sang)*, 1993  
Triptyque, sang et or  
© Michel Journiac

A la fois poétique et subversif, le travail de Michel Journiac (1935-1995) fait du corps une matière première, un outil, un support. L'une de ses actions les plus connues est *Messe pour un corps* (1969), performance-cérémonie au cours de laquelle du boudin fabriqué à partir du sang de l'artiste fut distribué aux spectateurs à l'issue d'une messe dite par l'artiste, travesti en prêtre.

Que ce soit dans ses premières peintures du début des années 1960, puis dans ses photographies et ses rituels, Michel Journiac questionne le corps dans son rapport à la société, et notamment les notions de souffrance, de désir et de plaisir. Le travestissement occupe également une place importante dans son travail, nourri de psychanalyse, de philosophie et de théologie. Comme chez Bruno Pélassy, et notamment dans ses reliquaires, le sang est utilisé à la fois comme symbole d'énergie, de vie, et de mort. Dans le triptyque *Icônes des mots et du sang* (1993), Michel Journiac mêle or et sang pour former un semblant de viscères. Au-dessus des tâches rouges, un slogan évoque la religion et souligne le caractère futile de l'argent et l'illusion de la connaissance, face à la maladie et la mort.



Bruno Pélassy, *Reliquaire*, 1992-1993  
Tissu de coton (jean), fermeture éclair, perles de verre, fil de coton, bois peint doré, velours, miroir, verre  
Collection Famille Pélassy



Felix Gonzalez-Torres, Sans titre (*Portrait de Ross à L.A.*), 1991  
Bonbons multicolores enveloppés individuellement, 79 kilos,  
dimensions variables  
© The Felix Gonzalez-Torres Foundation



Markus Schinwald, *Jan*, 2009  
Huile sur toile  
Courtesy galerie Yvon Lambert, Paris

Le travail de l'artiste Felix Gonzalez-Torres (1957-1996) s'inscrit dans la continuité du minimalisme et de l'art conceptuel, mais comporte une part importante de faits autobiographiques et de sentiments. Décédé comme Bruno Pélassy des suites du Sida, Felix Gonzales-Torres aborde les questions de vie, de mort et de sexualité. Outre ses rideaux de perles et guirlandes lumineuses, ses sculptures, constituées d'éléments reproductibles (bonbons, piles d'affiches), sont éphémères : partagées avec le public, elles sont vouées à disparaître. Les tas de bonbons sont des métaphores des portraits de personnes chères à l'artiste. Manger un de ces bonbons implique à la fois une disparition et une ingestion de l'œuvre. Sans titre (*Portrait de Ross à L.A.*) est une allégorie du compagnon de l'artiste, Ross Laycock, qui mourut prématurément en 1991. L'installation est composée de 79 kilos de bonbons, qui correspondent au poids idéal de Ross. Les visiteurs sont encouragés à prendre un bonbon, créant ainsi un parallèle entre la diminution du tas de sucreries et la perte de poids de Ross liée à sa maladie. Dans le protocole de présentation des bonbons, Felix Gonzales-Torres stipulait que la pile devait être continuellement réapprovisionnée, lui octroyant métaphoriquement une vie éternelle.

Markus Schinwald (né en 1973) s'intéresse au corps, à ses métamorphoses et à ses artifices. Entre Sigmund Freud et David Lynch, son travail protéiforme empruntant aux univers du spectacle (danse, performance, opéra, cinéma ou mode) met en scène des corps humains manipulés ou prolongés par des extensions physiques, prothèses mécaniques, accessoires et vêtements étranges. Brassant mythes de l'histoire de l'art, thèmes psychanalytiques et théories culturelles, ses œuvres constituent une collection de curiosités offrant un point de vue singulier sur l'être humain, inscrit dans les profondeurs du désir, de l'aliénation et du fétichisme contemporains. La série de peintures montre des portraits de style *Biedermeier* (période du 19<sup>e</sup> siècle germanique caractérisée par son conservatisme bourgeois), auxquels Markus Schinwald ajoute des prothèses grotesques, des voiles aveuglant ou des excroissances monstrueuses, faisant ainsi ressortir des défauts effacés par une époque trop normative. Comme Bruno Pélassy dans sa série de dessins Sans titre (*We Gonna Have a Good Time*), il reprend des portraits existants (issus probablement de modèles de mode ou de coiffure) et y applique des déformations dues à des maladies qui rongent le corps et la peau.



Bruno Pélassy, Sans titre (*We Gonna Have a Good Time*), 1994-1995  
Crayon sur papier  
Collection Famille Pélassy



Bruno Pélassy, Sans titre, 2000  
Tête de sarcelle naturalisée, cristal de Baccarat  
Collection Château du Rivau



## Un bestiaire hybride

---

Dans ses procédés et ses motifs, Bruno Pélassy opère par couture, par assemblage, par collage. Ses matériaux sont les perles, le tissu, les plumes, le velours ; ils sont cousus et tissés délicatement par l'artiste dans plusieurs de ses œuvres. Parallèlement, la même technique est utilisée dans la vidéo *Sans titre, Sang titre, Cent titres* (1995), constitué d'extraits de films et d'extraits télévisuels copiés et juxtaposés. Ces gestes de couturier permettent ainsi de construire, de réparer, de (re)donner vie à des éléments en les associant, et d'en offrir une nouvelle lecture. Avec les *Bestioles*, ce processus est précédé d'une étape de déconstruction : les jouets animés achetés à bas prix sont d'abord littéralement dépecés et dénudés, parfois laissés tels quels, parfois revêtus de matériaux extravagants. Ce travail laborieux et minutieux est contrebalancé par des gestes simples d'association d'objets, à la fois poétiques et déroutants, qui évoquent les sculptures dadaïstes et l'esthétique surréaliste, comme

avec la tête de sarcelle associée à un bougeoir en cristal (*Sans titre, 2000*) ou le *Casque cougarde*. Ainsi, entre gravité et humour, Bruno Pélassy produit-il des formes riches, hybrides et décalées, qui reflètent non seulement ses désirs d'exploration et d'expérimentation, mais aussi sa capacité à nous faire voyager dans différents registres. Les figures hybrides (la chimère, le Minotaure, le dragon...) ont toujours peuplé les récits mythologiques des différentes civilisations. Cette notion d'hybridation est également explorée par les artistes contemporains. Bruno Pélassy est un chineur, collectionneur, accumulateur. Dans sa pratique de la sculpture, il fusionne ces différents éléments récoltés (peaux de serpents, gants de cuir, fourrure, jouets, animaux empaillés...) et constitue un bestiaire étincelant et loufoque. Figure récurrente dans ce bestiaire, le serpent, qui est aussi un motif majeur dans les mythologies ou les religions, représente un certain danger, la morsure et le venin évoquant la maladie qui survient et qui progresse.



Victor Brauner, *Loup-Table*, 1939-1947  
Bois et éléments de renard naturalisé  
© Jacqueline Hyde - Centre Pompidou, MNAM-CCI (diffusion RMN)



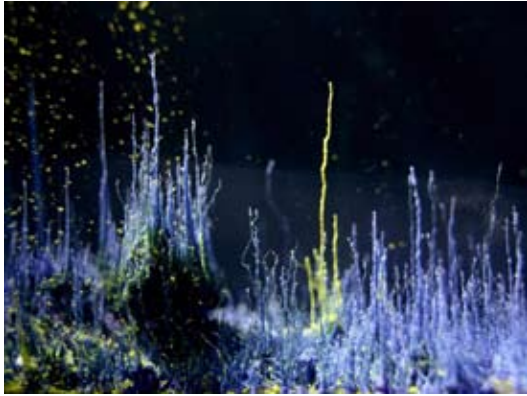
Thomas Grünfeld, *Misfit (cow)*, 1997  
Taxidermie  
The Saatchi Collection

L'œuvre *Loup-Table* de l'artiste Victor Brauner (1903-1966), probablement réalisée à l'instigation d'André Breton, était visible dans l'exposition internationale *Le Surréalisme en 1947* organisée en juillet 1947 à la galerie Maeght à Paris. Cette sculpture hybride, composée d'un loup empaillé et d'une table dont l'un des pieds semble prendre vie, s'inscrit dans la lignée des productions surréalistes de l'époque. L'univers des chimères et des loups-garous envahit les œuvres du peintre dans les années 1930 : comme un prélude à la version en trois dimensions, *Loup-Table* est au centre de la peinture *Fascination* réalisée en 1939. L'animal mort et empaillé, dont seules la tête, la queue et les bourses subsistent, incarnent les différentes facettes de l'énergie animale, entre menace et désir sexuel.

Souvent présentées dans des vitrines, les sculptures hybrides de Thomas Grünfeld (né en 1956) évoquent la tradition des trophées de chasse et les cabinets d'amateurs du 18<sup>e</sup> siècle. Avec ses *Misfits*, sorte de bestiaire inspiré de contes et légendes populaires bavarois, il procède comme un taxidermiste. A la fois familiers et étranges, les *Misfits* sont des assemblages d'animaux empaillés, défis à la création aussi improbables que l'ornithorynque, chimères semblant tout droit sorties d'un rêve provoquant inquiétude et fascination. L'œuvre de Thomas Grünfeld s'inscrit dans une démarche artistique commune à un certain nombre d'artistes des années 1990 pour lesquels l'animal reflète la nature profonde de l'homme. Qu'il soit emblème, parure, fétiche ou symbole, l'animal offre un vaste champ d'expérimentations. Ces différentes hybridations animales ne sont pas sans évoquer l'actualité scientifique, notamment les diverses manipulations et mutations génétiques.



Victor Brauner, *Fascination*, 1939  
Huile sur toile, 63,5 x 53,3 cm  
San Francisco Museum of Modern Art, San Francisco, CA, USA



Hicham Berrada, *Présage*, 2007-2013  
Bécher, produits chimiques, caméra et projection en direct  
© Hicham Berrada

Nourri d'une formation artistique et scientifique, le travail d'Hicham Berrada (né en 1986) associe intuition et connaissance, science et poésie. Du laboratoire à l'atelier, de l'expérience chimique à la performance, l'artiste explore dans ses œuvres des protocoles scientifiques qui imitent au plus près différents processus naturels et conditions climatiques. *Présage* est le fruit d'une performance dans laquelle l'artiste fait émerger un monde chimérique en associant des produits chimiques dans un bocal. Ces transformations de la matière, mises en mouvement par ses manipulations, sont simultanément filmées et projetées à l'écran. Ces expérimentations donnent naissance à des modèles réduits d'organismes vivants qui sont ensuite figés dans la résine, devenant ainsi de véritables natures mortes. *Arche* (2013) est une vaste citerne qui contient tous les éléments nécessaires à la vie : des micro-organismes, une source de lumière et de chaleur et de l'eau en mouvement. Par l'ajout d'un élément perturbateur (le plastique), Hicham Berrada modifie l'équilibre de ce microcosme aquatique. Bruno Pélassy choisit également de faire évoluer ses *Créatures* dans des aquariums. A la fois méduses, fantômes, vêtements, elles peuvent rappeler les conditions primaires de notre existence et de notre évolution.



Bruno Pélassy, *Relaxing Balls*, 2000  
Série des *Créatures*  
Dentelle d'Argentan, dentelle à l'aiguille, fil de coton, tulle de soie,  
gel silicone, perles de cristal, aquarium en verre et acier  
Centre national des arts plastiques, Paris  
Photo : Florian Kleinfenn



FOCUS

# La représentation du sexe masculin



Bruno Pélassy, *Amour*, 1998  
Perles, cristal, corail, métal, fil métallique  
48 x 20 x 23 cm  
Collection Rose et Pat Michaud

Motif récurrent dans l'œuvre de Bruno Pélassy, le sexe masculin en érection est à la fois un symbole de sexualité, de fécondité, de vie. Paré de cristaux ou de métal, il devient sculptural et prend des allures de bijou ou de relique. Dans l'exposition au Crédac, le phallus est présent à plusieurs reprises, dans une version surdimensionnée en pierres fines et perles de verre, et, plus réaliste et explicite, sous la forme d'un godemichet. Le phallus a longtemps été un symbole de fertilité et de prospérité en Occident, notamment en Grèce ou dans l'Empire romain, où il était fréquemment représenté.



Phallus ailé en bronze à grelots  
Pompéi, 1<sup>er</sup> siècle après J.C.  
Musée archéologique national, Naples  
Photo : Giuseppe Gaeta

En tuf (roche volcanique ou calcaire), fiché dans un mur d'enceinte, sculpté dans le marbre ou coulé dans le bronze avec quatre grelots pour éloigner les indésirables du seuil des boutiques et des maisons, le phallus en érection était très représenté à Pompéi. Loin de tout caractère érotique, ce symbole évoque la capacité à donner la vie et la force virile.



*Hic habitat felicitas* (Ici réside la bonne fortune)  
Plaque à l'entrée d'une maison à Pompéi, Italie, 1<sup>er</sup> siècle après J.C.

Cette figure illustre la fertilité tout en permettant de contrer les esprits malins et d'éloigner le mauvais œil. Ces phallus disproportionnés parfois pourvus d'ailes ou zoomorphes étaient visibles le long des rues de Pompéi, sur les mosaïques au sol, aux murs, à l'extérieur des boutiques, sculptés en bas-reliefs ou en ronde-bosse. La plupart d'entre eux sont aujourd'hui visibles hors de leur contexte, dans le « cabinet secret » du Musée archéologique national à Naples.



Shiva Lingam au serpent à sept têtes  
Temple Veerabhadra à Hanti, Inde, 16<sup>e</sup> siècle

Dans les temples hindous, le lingam est une pierre dressée d'apparence phallique, représentation classique de Shiva et de l'énergie masculine. La représentation du phallus sert à l'éducation du peuple. Dans la société indienne d'alors, le sexe est synonyme de plaisir et d'harmonie cosmique, nécessaire à l'équilibre du monde. Un culte est ainsi voué au lingam, autour duquel s'enroule parfois un caducée, emblème de fécondité, représenté par deux serpents.

En Europe, la christianisation a rejeté les symboles génitaux dans la sphère du péché. Ainsi, en le représentant uniquement dans un cadre privé, les symboles phalliques se sont vus progressivement classés comme obscènes et païens.



Bouteille-Phallus  
Verre soufflé, 17<sup>e</sup> siècle  
Musée de Cluny – Musée national du Moyen Âge, Paris

Cet objet issu de la riche collection du marquis breton Christophe-Paul de Robien (1698-1756), historien, naturaliste, collectionneur d'art et homme politique, participait à une ambiance orgiaque. Il ne s'agit donc pas d'un godemichet mais d'une pièce de vaisselle. Cette bouteille en verre devait plutôt se ranger dans la catégorie du mobilier destiné à érotiser un climat de repas festifs et de rendez-vous libertins.

Entre la fin du 18<sup>e</sup> siècle et la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les artistes utilisent différentes stratégies pour dissimuler le sexe masculin. Sur le corps des héros nus, un ruban, un drapé ou une épée seront intentionnellement placés devant les organes génitaux. Le 20<sup>e</sup> siècle est marqué par la domination masculine et une certaine libération des mœurs. Sans parler de réelle exhibition, certains artistes se sont attachés à reproduire les verges en érection, qu'il s'agisse d'Egon Schiele dans ses *Nus autoportraits* (1914-1915) ou de Jean Cocteau à travers ses dessins érotiques pour l'ouvrage *Querelles de Brest* (1947) de Jean Genet. Des artistes contemporains ont également attribué une place de choix au pénis dans leur œuvre : Gilbert & George, Sarah Lucas, Paul McCarthy ou Robert Mapplethorpe.



Bruno Pélassy, Sans titre (*Bye Bye Jeff*), 1998  
Pâte de verre, cristal, cornaline, perles de verre, fil et tiges métalliques, fil de coton, plastique  
22 x 24 x 37 cm  
Collection Paulette et Roger Pélassy

Bruno Pélassy a nommé cette sculpture *Bye Bye Jeff* en référence à Jeff Stryker, acteur de films pornographiques. Sa notoriété lui a valu de commercialiser de nombreux produits dérivés, dont un godemichet moulé sur son sexe et une figurine à taille réelle, de défiler pour le couturier Thierry Mugler et de poser en costume de faune entouré de lapins en peluche pour les photographes Pierre et Gilles en 1991.



Louise Bourgeois, *Fillette*, 1968  
Latex sur plâtre, 59,5 x 26,5 x 19,5 cm  
Museum of Modern Art, New York  
Photo : Peter Moore

Dès le début des années 1960, les travaux de l'artiste Louise Bourgeois (1911-2010) impliquent des fragments du corps, souvent des parties sexuelles. Jouant sur le contraste ironique entre le titre et l'œuvre, *Fillette* représente un pénis. Mais elle n'en est pas moins une sorte de personnage gauche, avec une couverture qui le protège, féminin, enfantin et masculin à la fois. Cette ambivalence se retrouve aussi dans le choix des matériaux, le plâtre dur et le latex souple qui le recouvre. *Fillette* porte dans sa partie haute un crochet par lequel elle devait être suspendue au plafond. La vision en contre-plongée des deux boules renvoie aux testicules mais pourrait aussi renvoyer aux seins, souvent assimilés chez Louise Bourgeois à des formes sphériques.



Constantin Brancusi, *Princesse X*, 1915-1916  
Bronze poli, pierre (calcaire), 61,7 x 40,5 x 22,2 cm  
Photo : Adam Rzepka - Centre Pompidou

Née en pleine ère Dada, *Princesse X* joue sur le double-sens et l'ambiguïté, bien que le sculpteur roumain Constantin Brancusi (1876-1957) ait toujours affirmé que « ses lignes sinueuses résument en un seul archétype toutes les effigies féminines de la terre ». Figure féminine épurée à l'extrême, et dont ne subsistent que les courbes d'un buste et d'un visage, les détails d'une main et la suggestion d'une chevelure, elle évoque aussi le corps viril et androgyne d'une femme devenue sexe masculin. Condensé de vanité et d'érotisme, ce bijou luisant frôle l'abstraction. Exposée au Salon des Indépendants de 1920, *Princesse X* fut considérée comme pornographique et retirée à l'ouverture de l'exposition, puis replacée suite à la protestation de nombreux artistes.



Man Ray, *Presse-papier à Priape*, 1920-1966  
Argent, 12,5 cm  
Collection privée

L'américain Man Ray (1890-1976), à la fois peintre, photographe, cinéaste et acteur du mouvement Dada, réalise cette sculpture aux connotations sexuelles évidentes. Pourtant il s'agit avant tout d'un objet utilitaire (un presse-papier) dont les éléments peuvent se détacher pour faire tenir plusieurs piles de feuilles. Cet objet phallique est dédié à Priape, le dieu grec de la virilité et de la fertilité, que l'on reconnaît par son gigantesque pénis constamment en érection.



Paul McCarthy, *Brancusi Tree*, 2007  
Sculpture auto-gonflable en film Mylar doré et ventilateur intégré,  
203,2 x 101,6 x 101,6 cm  
Collection privée

Démesurément haut (deux mètres), doré et gonflable, *Brancusi Tree* (2007) de Paul McCarthy joue également sur cette ambiguïté sexuelle. Cette œuvre est aussi directement inspirée du travail de Constantin Brancusi, de *Princesse X* notamment, mais aussi du motif répétitif de la *Colonne sans fin* (1937) cher au sculpteur, qui sera exploré et décliné tout au long de son travail artistique. A mi-chemin entre l'objet décoratif, l'objet sexuel, le jouet, l'arbre, *Brancusi Tree* est avant tout une sculpture abstraite basée sur la citation, non dénuée d'humour, d'un sculpteur historique.



Sarah Lucas, *NOB*, 2013  
Vue de l'installation à Secession, Vienne,  
Courtesy Sadie Coles HQ, London  
Photo : Wolfgang Thaler

Sarah Lucas (née en 1962) est l'une des artistes britanniques les plus connues de la génération des Young British Artists des années 1990. Avec les sculptures et les objets réalisés à partir de matériaux communs ainsi que ses autoportraits photographiques, Sarah Lucas développe un langage visuel fait de références et d'associations artistiques et historiques. Le sexe est toujours présent soit dans les titres, soit dans des allusions volontairement grotesques. Avec un énigmatique sens de l'humour, l'artiste révèle et détruit les stéréotypes sexuels en exprimant un profond scepticisme à l'égard des normes sociales et l'attribution des rôles et genres sexuels.

# Exporama...

**Expositions et événements  
consacrés à Bruno Pélassy :**

## **Bruno Pélassy**

Centre d'art contemporain Passerelle, Brest  
» Du 7 février au 2 mai 2015

Centre Régional d'Art Contemporain Languedoc-  
Roussillon (Crac), Sète  
» A partir d'octobre 2015

Musée d'Art Moderne et Contemporain (MAMCO),  
Genève  
» A partir de février 2016

## **Actuellement :**

### **Hicham Berrada**

--> *Avec ou sans peinture*

Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne,  
Vitry-sur-Seine

--> *Bleu-Brut, expérience Pommery #12*

Domaine de Pommery, Reims  
» Du 3 octobre 2014 au 30 juin 2015

### **Atelier Brancusi**

Place Georges Pompidou, Paris

### **Peintures de vanités**

Parcours « Nature morte, Ecole du Nord » dans les  
collections du musée du Louvre, Paris

# Crédactivités :

Le Crédac propose, pour les élèves de maternelles et d'élémentaires, des collèges et lycées, ainsi que pour les étudiants du supérieur et les accueils de loisirs, une visite de l'exposition d'une heure adaptée au niveau de chaque groupe. Pour les élèves du CP au CM2, cette visite peut être approfondie avec un atelier d'une heure et demie les mardis, jeudis et vendredis de 10h à 11h30, à effectuer dans un second temps après la visite au centre d'art.

## **+ d'infos, inscriptions :**

01 49 60 25 06 / lbaumann.credac@ivry94.fr

# Rendez-vous !

## **Nouveau !**

Dimanche 25 janvier, 22 février et  
22 mars 2015 à 16h

Un dimanche par mois, venez aiguïser votre regard sur les œuvres lors d'une visite de l'exposition avec Julia Leclerc.

Gratuit, sans réservation.

## **Crédacollation**

Jeudi 29 janvier 2015 de 12h à 14h

Visite commentée de l'exposition par Claire Le Restif et Florence Bonnefous, spécialiste de l'œuvre de Bruno Pélassy, suivie d'un déjeuner au centre d'art.

Participation : 6€ / Adhérents : 3€ \*

## **Taxi Tram**

Samedi 7 février 2015

Parcours entre le frac île-de-france, le plateau (Paris), le château (Rentilly) et le Crédac.

Infos et réservations auprès de Tram :  
01 53 34 64 43 / taxitram@tram-idf.fr

## **Cycle cinéma**

Mars 2015

En complicité avec Le Luxy, Marie Canet propose une programmation de films en résonance avec l'exposition.

A venir sur [www.luxy.ivry94.fr](http://www.luxy.ivry94.fr) et  
[www.credac.fr](http://www.credac.fr)

## **Art-Thé**

Jeudi 5 mars 2015 à 15h30

Les visiteurs découvrent l'exposition en compagnie des médiateurs et échangent autour d'un thé.

Participation : 3€ \*

## **Conférence, Marie Canet**

Samedi 7 mars 2015 à 16h

Bruno Pélassy est un artiste protéiforme, dessinateur, sculpteur, couturier... Dans son essai consacré à l'artiste, Marie Canet, historienne de l'art et programmatrice de films, revient sur la relation que l'œuvre de l'artiste entretient avec la maladie en prenant pour point de départ la seule vidéo qu'il produisit en 1995 et qu'elle lit tel un texte. L'œuvre intime, précaire et joyeuse, fait la démonstration du pouvoir de la création lorsque celle-ci entre en mouvement avec un contexte politique, social et scientifique en crise.

Gratuit \*

\* Réservation indispensable !

01 49 60 25 06 - [contact@credac.fr](mailto:contact@credac.fr)

# **MARD!**

## **Cycle de conférences**

Pour cette 8<sup>e</sup> saison du cycle *Mard!*, le Crédac et la Médiathèque invitent Isabelle Alfonsi, galeriste, chercheuse en art et féministe. Elle développe ici un programme inédit à l'occasion d'une résidence de recherche à San Francisco dans le cadre du programme « hors-les-murs » de l'Institut Français.

### **Le genre n'a rien de théorique... quelques tentatives de parler d'art en revêtant les lunettes du genre.** **Saison 2014-2015**

Ce cycle de cinq conférences part des interrogations soulevées par les débats de société récents autour du genre, à partir d'exemples tirés de la culture visuelle des 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles. Les productions plastiques ont en effet accompagné l'émergence d'une vision culturelle des différences sexuelles. L'évocation d'un certain nombre d'auteur-e-s et de leurs œuvres nous aidera à comprendre comment les identités de genre sont représentées dans l'art moderne et contemporain, et par extension, comment elles circulent dans la société.

### **Minimalisme et sexe : la sculpture excentrique à l'assaut de la « pureté » de l'art.** **Conférence d'Isabelle Alfonsi**

Mardi 10 février 2015 à 19<sup>h</sup>

L'esthétique de la pureté, du « *less is more* », que représente le Minimalisme américain se retrouve aujourd'hui dans de nombreuses propositions d'art et de design contemporain, notamment par la présentation des œuvres au sein du cube immaculé de l'espace d'exposition. Nous verrons en quoi la théorie produite autour du Minimalisme l'a un peu vite expurgé de ses références au corps, créant ainsi une idéologie de l'art très éloignée des questions de genres et de sexualités. En rappelant l'apport à l'histoire de l'art récent des sculptrices de l'Abstraction excentrique comme Lynda Benglis, nous verrons que cette mise de côté d'une abstraction liée à l'informe peut être lue comme l'extension d'une mise au ban, dans la société, de sexualités non normalisées.

Cette conférence s'appuiera notamment sur le texte de l'historienne de l'art Anna C. Chave, « Minimalism and Biography », paru en 2000, et sur les réflexions d'un féminisme pro-sexe défendant la pornographie et la prostitution au titre du travail sexuel.

Les conférences ont lieu à la **Médiathèque d'Ivry – Auditorium Antonin Artaud**, 152, avenue Danielle Casanova, Ivry-sur-Seine. M<sup>o</sup> ligne 7, Mairie d'Ivry (à 50m du Métro).  
Durée 1<sup>h</sup>30. Entrée libre dans la limite des places disponibles.  
**Les soirs de *Mard!*, les expositions au Crédac sont ouvertes jusqu'à 18<sup>h</sup>45.**